

Changement par rapport à la mort

Une signature dans la vie de Käthe Kollwitz

Le Conseil des femmes de la Société anthroposophique (dont le siège est à Francfort-sur-le-Main) a créé en 2014 une exposition intitulée « Impulsions de paix émanant des femmes », avec 15 portraits, dont celui de Käthe Kollwitz. Le présent article est le fruit d'une étude réitérée de la vie et de l'œuvre de ces femmes de la paix. Il existe une brochure sur l'exposition qui a été présentée dans plusieurs villes d'Allemagne. En 2023, le Conseil des femmes fêtera son dixième anniversaire.¹

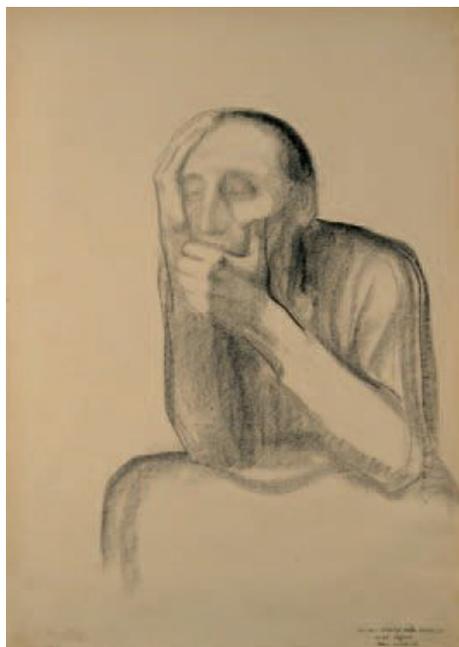
Käthe Kollwitz (1867-1945) a eu une enfance insouciante et, adolescente, elle était joyeuse et sociable. Elle aimait danser et tombait souvent amoureuse. Dès son plus jeune âge, elle peignait et était encouragée à le faire. Mais elle observait tout aussi longuement les artisans qui travaillaient dans sa ville natale de Königsberg ou les *dockers* sur le port et les trouvait pleins de vie et de beauté. Après sa formation de peintre, elle épousa en 1891 le médecin Karl Kollwitz et tous deux s'installèrent à Berlin, délibérément dans le quartier pauvre de Prenzlauer Berg. Toute leur vie, ils ont été des sociaux-démocrates convaincus ; c'est ainsi que Karl Kollwitz soignait gratuitement les malades sans ressources dans son cabinet, sa femme leur rendait visite, leur apportait des vêtements et de la nourriture ; c'est ainsi qu'elle apprit à connaître l'infirmité, la misère et la mort.

En 1892 naquit leur fils aîné Hans, en 1896, le cadet Peter. Käthe Kollwitz continua d'exercer son activité de mère et, malgré sa mauvaise conscience, d'artiste. Elle a dessiné des images intimes et heureuses de mères et d'enfants, mais aussi de mères avec un enfant mort. Le dessin d'une femme ouvrière enceinte qui frappe à la porte du cabinet médical est bouleversant. On voit bien que c'est un enfant de trop (*Chez le médecin, 1908/09*).

C'est grâce à ce genre d'œuvres graphiques accusatrices que Käthe Kollwitz est devenue à la fois célèbre et en même temps impopulaire. En 1910, elle s'est lancée dans la sculpture en plus du graphisme (dessin au fusain, gravure sur bois, eau-forte et lithographie). Elle est d'ailleurs l'une des rares artistes à avoir été très célèbre de son vivant et à l'être restée jusqu'à aujourd'hui encore.

Mais la Première Guerre mondiale a éclaté en 1914. Peter Kollwitz, un homme ensoleillé et plein de vie, s'est engagé comme volontaire sur le front contre la volonté de ses parents, le 5 octobre 1914 ; le 23 octobre suivant il meurt au front dans les Flandres. Cette rencontre directe avec la mort a plongé le couple Kollwitz dans un état de choc. Ils laissèrent la chambre de Peter en l'état et y célébrèrent des jours de commémoration et de fête au cours des années suivantes. Käthe Kollwitz ressentait encore « le spirituel ou l'essentiel »² de Peter comme un réconfort et une aide dans son art. Elle connaissait la théosophie ainsi que l'œuvre de Rudolf Steiner, mais cela était resté comme une rencontre éphémère.³

Ce n'est que six mois plus tard, fin avril 1915, qu'elle put à nouveau reprendre son travail d'artiste. Elle commença par le mémorial des parents endeuillés, qui se trouve, depuis 1932, dans le cimetière militaire de Peter Kollwitz en Flandre. Au même moment, quelque chose d'unique était en cours, qui devint également important pour elle : plus de 1100 femmes de douze pays, se réunirent en pleine guerre, du 28 avril au 1er mai 1915, à La Haye, pour une conférence



Käthe Kollwitz : femme qui réfléchit, 1920, Craie lithographique sur papier de transfert

1 www.arbeitszentrum-ffm.de/Frauenrat

2 Tagebucheintrag vom 21. Oktober 1916 in Hans Kollwitz (Hrsg.): »Ich sah die Welt mit liebevollen Blicken« – Käthe Kollwitz. Ein Leben in Selbstzeugnissen. [Entrée du journal intime du 21 octobre 1916 dans Hans Kollwitz (éd.): "Ich sah die Welt mit liebevollen Blicken" - Käthe Kollwitz. Une vie en auto-témoignages] Hannover 1968, S. 352.

3 Ebd.

sur la paix des femmes. Des citoyennes d'États en guerre étaient assises à la même table dans l'égalité ! Le résultat fut une résolution en 20 points pour le désarmement, l'entente entre les peuples et l'éducation à la paix. Les femmes déléguées l'ont remise à treize gouvernants européens - sans succès. Mais les pacifistes continuèrent à s'engager dans des groupes de travail et des manifestations contre la guerre et surtout contre les nouvelles armes chimiques. Käthe Kollwitz se joignit à elles, créant des affiches et des couvertures. Dans ses tableaux, elle fustigeait le fait que de jeunes vies étaient sacrifiées inutilement et se révoltait avec les mères : « Nous n'avons pas fait naître nos enfants pour la guerre »⁴. Elle réalisa des œuvres de veuves de soldats désespérées (*Gefallen*, 1921), de mères avec des enfants affamés, mourants ou morts, et de femmes qui meurent sur la route de campagne ou en se suicidant par noyades. Même pendant la Seconde Guerre mondiale, elle s'est engagée contre le meurtre (dans la mesure où elle en avait encore le droit), par exemple avec la lithographie : « Les semences ne doivent pas être broyées » (1942).

De la souffrance à la compassion

Il y a une évolution dans la manière dont Käthe Kollwitz représente la mort. Très tôt, elle apparaît dans ses gravures à la vue de personnes mortes, mais en 1910, dans la gravure « *Tod und Frau [La mort et femme]* », elle la dessine de manière essentielle comme une carcasse. Dans les années 20 et 30, elle représenta de plus en plus souvent la mort en tant que personnage agissant : « *Tod greift in Kinderschar [La mort saisissant une bande d'enfants]* » (1920 et 1934) ou « *Tod packe eine Frau [La mort s'en prenant à une femme]* » (1934). En 1920, elle réalisa un tableau sur lequel la Mort sort un enfant des bras de sa mère et une vieille femme est assise à côté d'elle, les yeux fermés. Käthe explique à ce sujet dans son journal que la vieille femme n'est pas la mère des enfants, « mais elle connaît la souffrance du monde »⁵. Ce personnage impersonnel, auquel Kollwitz attribuait la compassion et le partage de grandes souffrances, elle l'a créé plusieurs fois en 1920 sous forme d'une figure unique, appelée « *Femme qui réfléchit* ». L'expression de son visage passe dès lors de l'effroi à la douleur et à la compassion, puis au calme et à l'acceptation (voir illustration ci-dessus). Au cours de ces étapes, la cause concrète de la souffrance devient de plus en plus générale, sa conscience englobe le monde entier, elle apparaît remplie de sagesse.

De cette attitude humaine acquise naît une approche de la mort dans d'autres tableaux qui décrivent des moments de mort, comme dans « *Gespräch mit dem Tod [Entretien avec la mort]* » (1923/24). Et puis les femmes représentées font la paix avec la mort et l'affrontent dans une dévotion tranquille : « *Femme se confiant à la mort* », « *Vieille femme saisissant la main de la mort* », « *La mort est reconnue comme une amie* », « *Appel de la mort* » (tous 1934/35). D'autres images de l'horreur de la mort naissent à côté de cela.

Comment en est-elle arrivée à ce changement dans son rapport à la mort ? Dans sa biographie, Käthe Kollwitz a toujours été confrontée aux polarités de la vie et de la mort. En ce qui concerne celle de son fils Peter, elle a oscillé pendant des années entre la rébellion et la soumission à l'inévitable, ce qu'elle a intensément travaillé dans ses œuvres d'art. Celles-ci reflètent comment elle est passée de la douleur individuelle de la mort à la figure de souffrance générale de la femme remplie de sagesse et à la mort en tant qu'essence, en tant que principe du monde. La perte de son fils l'a amenée à une frontière dans sa vie. Grâce à sa forte volonté, elle s'est battue pendant des années jusqu'à s'abandonner à la mort en tant que compagne de vie. La manière dont elle parvient ensuite à représenter le moment de la mort, où la vie et la mort se rejoignent de très près, pourrait être un indice qu'elle eut accès aux sphères suprasensibles de la « volonté opérante » et de la « sagesse agissante », caractérisées par Rudolf Steiner.⁶ Dans ce monde de la « sagesse qui opère », il y a une naissance et une disparition permanentes, car la vie et la mort ne sont plus opposées.

Käthe Kollwitz trouva sa paix face à la mort, ce qui ne l'empêchait pas de voir la misère des gens — au contraire ! Elle ne vit pas la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle mourut le 22 avril 1945.

Die Drei 6/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Barbara Messmer, est née en 1953, est cofondatrice du Conseil des femmes de l'AGID. (Voir aussi l'article de Barbara Messmer sur *La présentation de l'anthroposophie dans la littérature contemporaine* [en français DDBM622.pdf])

4 Lettre à Beate Bonus-Jeep de décembre 1923 dans : à l'endroit cité précédemment, p.202.

5 Entrée du journal intime du 26 février 1920 dans p.294.

6 Voir la conférence du 28 décembre 1911 dans : Rudolf Steiner: *Die Welt der Sinne und die Welt des Geistes Le monde des sens et le monde de l'esprit* (GA 134), Dornach 1980.